

GROUPE DE PERFECTIONNEMENT SYSTÉMIQUE

Approche Systémique Coopérative - Année 2023
Mony ELKAÏM et le concept de RÉSONANCE

Résonance et Approche Systémique Coopérative...

L'Approche Systémique Coopérative s'est construite peu à peu en mettant en son centre le concept de résonance, et en tenant compte de l'impossibilité d'éliminer l'autoréférence du champ de l'accompagnement.

Elle ne peut donc que reconnaître son immense dette à l'égard de Mony Elkaïm. Si, comme il le souhaitait, il faut *humaniser le soin*, il devient important de ne pas transformer les patients seulement en objets, mais aussi en sujets de ces soins ; et réciproquement les professionnels ne sont pas que des distributeurs algorithmés de prescriptions pharmaceutiques et/ou de paroles, fussent-elles « bonnes ».

S'appuyer sur les conceptualisations de Mony Elkaïm ne suppose pas de les partager totalement. Elles nourrissent et permettent aussi des contradictions et des différenciations. Il est possible de tenter de les prolonger, de s'en nourrir. Donnons quelques exemples

Des formes cliniques de la résonance ?

Il semble possible et utile de différencier trois formes cliniques de résonance¹, chacune ayant ses caractéristiques et influençant la pratique des intervenants.

Ainsi il est possible de distinguer :

- une Résonance empathique,

On parlera de résonance empathique lorsque les ressentis des accompagnants semblent identiques à ceux des accompagnés ; c'est le phénomène que les neuroscientifiques attribuent aux neurones miroirs, ceux qui permettraient de ressentir ce que l'autre ressent, d'être sur « la même longueur d'onde ».

On peut aussi la lire, en reprenant les définitions de la relation utilisées en systémique depuis Bateson², comme s'inscrivant dans une relation symétrique normale, c'est-à-dire une relation d'égalité

Ce type de résonance peut-être un puissant outil d'alliance, un support de confiance.

Il peut aussi être paralysant car si les accompagnants partageaient totalement, émotionnellement et intellectuellement, les points de vue de leurs vis-à-vis, ils en tireraient exactement les mêmes conclusions et se retrouveraient donc dans les mêmes impasses.

Par exemple, on ressentira la tristesse d'une personne parlant avec émotion d'une perte qu'elle subit, ou la colère d'une révolte justifiée par une injustice subie.

¹ Qui n'ont pas grand chose à voir avec les quatre formes de ressentis que distingue Olivier Guérin, coach québécois, dans son livre *La Résonance. Un outil puissant pour les coachs qui désirent exceller*. Béliveau éditeur, Québec, 2018L

² Bateson a conceptualisé la schismogénèse (différenciation/séparation) comme pouvant relever de processus symétriques ou complémentaires. Dans le premier cas, elle est le produit d'une compétition, d'une surenchère en miroir, les adversaires faisant des choses similaires ; dans le second un éloignement de plus en plus grand est obtenu par des stratégies différentes des uns et des autres.

- une Résonance complémentaire,

Dans ce cas, les ressentis ne sont plus des reflets identiques mais ils correspondent davantage à l'occupation d'une place qui viendrait renforcer la vision du monde des consultants en faisant jouer à l'accompagnant un « rôle » qui vient confirmer les croyances identitaires et existentielles des uns et des autres. Le concept de triangle dramatique des analystes transactionnels, qui repèrent les rôles complémentaires, et tournants, de Victime, Sauveur et Persécuteur, si on renonce à leur côté simplificateur et réprobateur, peut aider à se repérer. Comme je l'ai souligné, c'est le rôle dans lequel on ne veut pas être perçu qui contraint à pousser quelqu'un dans son environnement à l'endosser et à rester prisonnier d'un des deux autres rôles.³

Par exemple, un patient qui ne supporterait pas de faire une erreur désignera toujours d'autres personnes comme « responsables », et il aura aussi tendance à faire tenir ce rôle de « l'imparfait » à son thérapeute. Dans d'autres situations, le maintien d'une position de faiblesse persistante conduira l'intervenant à osciller entre la bienveillance et l'énervement, jouant ainsi alternativement, avec l'intention d'aider à sortir son client de sa souffrance, le Sauveur et le Persécuteur. Il est alors important de pouvoir endosser le rôle auquel on est invité et de le jouer au second degré, en position méta, et d'en questionner l'importance et l'utilité.

- une Résonance de substitution...

Plus rarement, l'accompagnant va ressentir, imaginer, penser... des choses qui le surprennent et qui, apparemment, n'ont rien à voir avec ce que ses consultants lui apportent. Il faut alors envisager que ce contenu vient présentifier ce qui est absent dans leurs représentations, une problématique « forclosée », mais qui est comme un point aveugle organisateur de la situation. Ainsi, parfois, sans aucune justification rationnelle, l'accompagnant sera envahi de pensées agressives que rien dans ce qui est dit ou fait ne justifie. Peut-être alors doit-on se poser la question du déni de toute agressivité autour duquel s'est organisé le monde de l'accompagné.

à propos de la distinction des zones de responsabilité et de pouvoir

Si le travail du thérapeute se centre sur ses résonances, cela implique une vision plus claire de la répartition des responsabilités et des pouvoirs entre accompagnants et accompagnés.

De la responsabilité des accompagnés	De la responsabilité des accompagnants
<ul style="list-style-type: none">- formuler une demande- donner des informations- dire et ne pas dire- proposer un objectif- choisir le rythme et la périodicité des rencontres- respecter le cadre accepté (ponctualité, régularité, paiement...)- faire ou ne pas faire les tâches proposées- continuer ou arrêter le travail- évaluer les résultats.../...	<ul style="list-style-type: none">- apprécier le type de demande et la légitimer- définir un cadre de travail acceptable- aboutir à une définition travaillable de l'objectif- être le gardien du « camp de base », c'est-à-dire de la possibilité du non changement- éviter que ça ne devienne pire...- proposer des hypothèses compréhensives et bienveillantes, requalifiantes pour tous.- accompagner l'avancée à « petits pas- relier tout changement aux valeurs des personnes- se réjouir de tout progrès, même partiel- prendre la responsabilité des non réussites- vérifier régulièrement la nécessité de poursuivre cette co-opération.../...

³ Cf. *le triangle dramatique et les contraintes du rôle qu'on refuse*.1993. www.frbalta.fr / ressortis du grenier

Développements à propos concept de loyauté

Le concept de loyauté n'est pas au centre des apports de Mony Elkaïm, mais, emprunté au travail d'Ivan Boszormenyi-Nagy, il a été dès les débuts du travail systémique utilisé pour requalifier les comportements problèmes symptomatiques. L'ASC se soucie de lui donner une assise clinique en en distinguant les modes de réalisation concrète, réunissant ainsi au passage divers apports de courants thérapeutiques différents.

On retrouvera dans *Moi, toi, nous, petit traité des influences réciproques*, le détail de ces six formes cliniques de la loyauté qui sont aussi enseignées dans la formation à l'Approche Systémique Coopérative.⁴

Énumérons-les brièvement ici :

- être avec
- être comme toi/vous
- être comme il m'est demandé d'être
- rébellion dépendante ou dépendance rebelle
- faire parler les morts
- reconnaître sa dette

Quelques autres questionnements...

- La question de l'équilibre et du déséquilibre

Mony parle régulièrement de « systèmes loin de l'équilibre » ou « hors de l'équilibre ». Peut-être faudrait-il plutôt parler plutôt de « systèmes au bord du déséquilibre », ce bord pouvant être encore du côté du non changement ou déjà du côté de celui du changement, c'est-à-dire de la recherche d'un nouvel équilibre, lui-même simplement transition...

À un instant T, le système peut être considéré comme toujours « en équilibre », sinon « à l'équilibre ». Peut-il d'ailleurs faire autrement qu'« équilibrer » toutes les forces en présences, en tenant compte tout autant de ce qui est là que de ce qui est absent ?

- Une image classique de la psychanalyse prise en contre-sens ?

« On pourrait imaginer la résonance comme un iceberg dont la partie visible au-dessus de l'eau s'apparente au contre-transfert, au lien entre le passé d'une personne et son vécu à un moment spécifique. La partie la plus importante de cet iceberg est celle qui se trouve au-dessous de la ligne de flottaison. Elle représente la fonction du vécu de cette personne en tant que renforcement et « protection » des constructions du monde, des croyances profondes des membres du système humain auquel elle appartient. »⁵

Parler ainsi du contre-transfert comme « la partie visible au-dessus de l'eau » est sans doute contradictoire avec l'idée freudienne que transfert et contre-transfert ont une dimension inconsciente... la métaphore de l'iceberg étant d'ailleurs utilisé par Freud, l'inconscient en étant la partie immergée.

⁴ F. Balta, G. Szymanski, *Moi, toi, nous, petit traité des influences réciproques*. InterÉditions, 2012, PP 71-86

⁵ in Entretien avec Mony ELKAÏM (1) par Edith GOLDBETTER. *À propos du concept de résonance*. CCTFPR, 2010/2 n° 45, page 171

- Passer d'une *définition* de la relation à une *lecture* des relations

« La relation passe de la verticalité à la transversalité. Le système thérapeutique est en effet « horizontal » nous dit Mony en référence au rhizome de F. Guattari et G. Deleuze.⁶

En réalité le système thérapeutique est *en même temps* un système hiérarchisé : le thérapeute est bien en situation haute de supposé-sachant, position haute qu'il doit tenir vis-à-vis du cadre, mais il se doit de rester en basse par rapport à la demande, le contenu et le rythme ; il peut aussi être vu comme en relation symétrique d'égalité puisque, chacun ayant son domaine de responsabilité et de pouvoir, il ne peut être ni tout puissant, ni totalement impuissant ; c'est donc une relation dialogique, pour reprendre le terme proposé par Edgar Morin, qui peut être lue de plusieurs manières. « La difficulté est, la plupart du temps, d'accepter la position de « supposé savoir » qui permet la demande, tout en assumant tranquillement sa réelle ignorance des « bonnes » solutions, qu'il reste à bâtir. Il s'agit d'accompagner cette recherche. Et ce savoir-accompagner se déplace des solutions prêtes à l'emploi au soutien efficace d'un processus commun de recherche et de création. »⁷ Car son savoir n'est pas un savoir « à la place du patient, ou sur le patient lui-même » mais une connaissance des processus relationnels qui construisent des symptômes auxquels participent de multiples paramètres, dont le thérapeute lui-même à partir du moment où il est impliqué.

Ces propositions, ces positions théoriques, se veulent dans la **continuité** et la **fidélité** au constat que faisait Mony Elkaïm en conclusion de sa présentation du *Panorama des thérapies familiales* en 1995 :

*Ces développements récents, cet éventail de nouvelles pratiques proposées par des thérapeutes dont les positions, par rapport à la systémique et à la cybernétique, vont de l'adhésion au rejet, sont une chance pour notre champ. Car ils battent en brèche les « mots d'ordre » qui nous empêchent de porter un regard neuf sur nos théories et permettent à la thérapie familiale de rester vigilante à l'évolution socioculturelle ambiante, vigilance sans laquelle l'alliance thérapeutique serait bien difficile à maintenir.*⁸

Mais il semble, ce que je regrette, qu'une approche diagnostique et objectivante fasse retour aujourd'hui, même dans le champ systémique, avec son lot d'exigences d'évaluations quantifiées et d'efficacité démontrée, statistiquement, de stratégies en fonction d'un diagnostic DSM-5, alors que toute l'évolution des thérapies familiales s'est faite, entre les années 1960 et 2000, sur l'importance de plus en plus grande de la dimension singulière de la rencontre intersubjective et contextuelle. Ces singularités se trouvent donc à nouveau reléguées en périphérie des préoccupations des cliniciens en recherche d'une reconnaissance sociale de la valeur *qualitative* de leur travail et mis en demeure de rentrer dans le cadre des évaluations quantitatives à visée gestionnaire.

⁶ in Mony Elkaïm. *François Schuiten : de la locomotive aux roues*. De Boeck Supérieur, Cahiers Critiques de Thérapie Familiale et de Pratiques de Réseaux » 2014/2 n° 53, page 166

⁷ In F. Balta. *Perdu(e) dans les systèmes ? L'approche systémique coopérative : pour s'y trouver et s'y retrouver*. www.frbalta.fr / retrouvés à la cave / paru sur coach abondance, sept 2013

⁸ *Panorama des thérapies familiales*. Sous la direction de Mony ELKAÏM, Le Seuil, 1995, article de Mony Elkaïm, *Constructivisme, constructionnisme social et narrations : aux limites de la systémique ?* p 527